Étrange songe sur ma voisine

Oshmonek

Le jardin d'Aphrodite

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays. L'auteur ou l'éditeur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Illustrations : Creative Commons, Domaine Public CC0

Création : Le jardin d'Aphrodite
Distribution : https://www.le-jardin-aphrodite.fr

Oshmonek

Étrange songe sur ma voisine

© Le jardin d'Aphrodite - Avril 2017

Sommaire

Chapitre 1 **3**

Chapitre 2 **9**

Chapitre 3 **15**

Chapitre 4 **21**

Chapitre 5 **25**

Chapitre 6 **33**

Chapitre 1

Elle est jolie, la nouvelle voisine : fine et élancée, l'allure sportive, c'est une jolie blonde qui vient de s'installer à côté de chez moi avec mari et enfants. Je la croise tous les matins à l'école. Au début elle ne m'avait même pas identifié comme son voisin puis, les semaines passant, elle a commencé à dire bonjour puis à discuter pendant quelques secondes. Elle a l'air timide, mais là s'arrête la réalité des faits. Moi, je fantasme de la connaître mieux...

Ce matin-là, elle a l'air moins pressé que d'habitude et elle reste volontiers à discuter avec moi. Elle porte un jean très près du corps moulant parfaitement son joli petit cul, un petit haut de mousseline légèrement transparent au travers duquel on devine de jolis seins bien ronds, et un petit blouson en cuir court et cintré. Elle est élégante mais simple.

Je détaille son joli visage. Un joli sourire, des dents bien blanches, un petit nez légèrement en trompette et de très jolis yeux bleus. Les cheveux blonds sont raides et attachés en queue de cheval. Je ne la dévisage pas non plus et évite de la regarder de la tête aux pieds, mais j'en ai envie : elle est vraiment bien faite. Alors mes yeux se portent sur le reste de sa personne sans aucune discrétion.

Erreur ! Elle m'a vu faire et rougit légèrement. Elle abrège la discussion et me salue poliment avant de tourner les talons. Me voilà catalogué comme pervers notoire... Bravo ! Je retourne donc à ma voiture et prends la direction de mon domicile, la suivant

à une voiture près. En arrivant chez moi, je la regarde descendre élégamment de sa Micra ; elle me voit et me fait signe.

— Je ne travaille pas aujourd'hui ; j'ai le temps. Ça vous dit, un café ?

Si cela me dit ? Me retrouver avec elle en tête-à-tête pendant un moment, me laisser tout loisir de la regarder et encore fantasmer ? Bah oui, ça me dit !

— Oui, bien sûr, avec plaisir.

Je m'avance vers chez ma nouvelle voisine d'un pas décidé mais pas précipité ; manquerait plus que j'aie l'air pressé de la rejoindre : je serais définitivement catalogué comme pervers.

— Sympa, merci. On n'a pas eu le temps de se présenter depuis ces quelques semaines que vous êtes installés.

— Oui, c'est vrai ; je suis un peu timide et mon mari un peu... ours, alors on fait rarement le premier pas. Et puis mon mari est souvent loin de la maison, et nous avons peu d'amis dans le coin. Stéphanie ! me dit-elle en me tendant la main.

— Marc. Merci donc d'avoir fait le premier pas : je n'aurais jamais osé vous inviter, de peur de passer pour un... euh... je ne trouve pas le mot.

— ... un profiteur de femmes seules ?

— Oui, c'est ça ; mais je ne suis pas cela. Enfin, vous comprenez.

— Oui. Café, thé ou autre chose ?

« J'ai envie d'autre chose, ma belle esseulée ; mais là, je vais me tenir et me contenter d'un café. »

— Un café sera très bien.

Elle me plante dans le salon, mon manteau sous le bras, et file dans sa cuisine ; enfin, je suppose. J'en profite pour regarder autour de moi et apprécier la décoration. Simple et moderne, voire minimaliste mais de bon goût.

Elle revient en portant un plateau avec deux cafés et rien d'autre. Quand je dis « rien d'autre », c'est qu'elle est entièrement

nue (c'est mon fantasme, alors profitons-en). Surpris, j'en lâche mon manteau, et je pense que mes yeux vont tomber avec lui. Elle rit et fait demi-tour devant moi pour poser son plateau sur la table du salon, se penchant juste devant moi et me dévoilant ainsi son magnifique postérieur.

— Vos yeux vont vous sortir de la tête ! dit-elle en riant.

Elle s'est redressée et tournée vers moi. Vu la situation, je ne me prive pas de la dévorer des yeux. Belle petite poitrine, avec de petites aréoles brunes et des tétons déjà tout durs. Un ventre plat et un pubis épilé, avec juste un « ticket de métro » indiquant la direction à suivre.

— J'ai vu votre regard depuis des jours ; j'ai deviné que je ne vous laissais pas indifférent. J'ai des envies que mon mari n'a plus, et je me suis dit que c'était l'occasion d'en profiter.

Joignant le geste à la parole, elle vient de poser sa main sur mon sexe encore prisonnier de mon jean, mais qui ne demande qu'a sortir de là. Je l'entoure de mes bras et m'avance pour l'embrasser.

— Non, je ne cherche ni la tendresse, ni l'amour, ni la douceur ; j'ai tout cela avec mon mari. Non, je veux du sexe, de la baise et du sperme. J'adore le sperme.

— OK ; alors on va baiser, ma belle.

Elle s'avance et déboutonne ma chemise, défait ma ceinture et descend mon pantalon et mon boxer. Me voilà avec le jean sur les chevilles, la bite à la main, prêt à baiser ma voisine. Et je ne vais pas m'en priver : l'occasion – comme la voisine – est trop belle.

Elle est maintenant à genoux à mes pieds et commence à me lécher doucement le gland. Elle tourne autour, explorant chaque centimètre de ma queue, puis d'un coup enfourne le tout et descend presque jusqu'au pubis pour remonter ensuite jusqu'au gland. La caresse est douce et extrêmement excitante. Je vois sa jolie tête blonde aller et venir sur ma bite et sa jolie bouche se déformer pour m'avaler presque entièrement. C'est délicieux.

Je ne reste pas sans rien faire, et d'une main j'appuie sur sa tête pour la forcer à enfoncer ma queue plus loin encore tandis que de l'autre je commence à caresser un sein que je trouve doux et bien ferme. J'en caresse le galbe, le soupèse, et mon pouce insiste sur l'aréole fine et rose. Je pince doucement le téton, lui prodiguant une sorte de masturbation pour en allonger la pointe.

Elle cesse sa caresse buccale et se relève doucement ; tous ses mouvements sont lents et doux. Elle prend ma queue à pleine main et me tire en avant pour m'entraîner sur le canapé en cuir blanc où elle me fait asseoir. Une fois affalé sur le canapé, je vais pour l'attraper aux hanches mais elle se dérobe, monte debout sur l'assise du meuble et vient me coller son sexe sur la bouche.

Pourquoi pas ? Je commence alors une lente dégustation de son sexe. Ma langue explore d'abord les grandes lèvres par petits coups, puis je les écarte délicatement pour lécher les petites lèvres, évitant soigneusement son petit bouton sensible. Il est pourtant là, juste devant mes yeux, légèrement gonflé et attendant la caresse que je me refuse pour le moment à lui prodiguer.

Ma langue s'aventure maintenant plus loin, dans sa chatte qui perle de désir. Mes mains ont pris possession de ses fesses bien rondes, et mon index droit s'introduit doucement dans son vagin. Pas trop loin, juste de quoi l'humidifier. Je sens bien que mon petit jeu l'agace ; elle appuie sur ma tête pour m'inciter à une caresse bien plus précise et jouissive.

Je cède volontiers à sa demande et passe ma langue sur son clitoris ; elle lâche un « Humm... » de plaisir non dissimulé.

Mon index, maintenant bien lubrifié, dessine des cercles sur sa rondelle anale, tentant parfois une introduction qui n'est pas refusée. Je combine deux mouvements pour l'amener encore un peu plus vers la jouissance ; j'attrape son clitoris entre mes lèvres et l'aspire doucement alors que mon index s'enfonce d'un coup dans son cul. L'effet sur elle est immédiat : elle jouit bruyamment en appuyant fort sur ma tête.

— Humm, salaud, tu m'as fait jouir vite, mais je ne vais pas en rester là !

J'y compte bien, parce que mon mandrin est bien dressé et dur, prêt à payer de sa personne.

Je me laisse glisser du canapé et la maintiens dans la position où elle se trouvait l'instant d'avant. Les mains appuyées sur le dossier du canapé, elle est encore debout sur l'assise. Je la fais descendre un peu pour se mettre à quatre pattes. Une magnifique levrette dans ce cul divin me fait envie. Sans plus de réflexion, les deux mains sur ses hanches, je m'enfonce dans ce sexe trempé et bouillant. Elle semble approuver et pousse un petit gémissement. Je l'ai pénétrée d'un coup jusqu'au fond. Je reste sans bouger, attendant sa réaction.

Elle commence à bouger d'avant en arrière, lentement, et je sens toute la longueur de ma queue dans sa chatte brûlante. Je la laisse faire un instant ; elle a posé sa tête sur le dossier du canapé et je regarde ma bite aller et venir en elle. C'est très excitant de se voir entrer ainsi dans le sexe de cette magnifique blondinette.

Mes mains caressent maintenant ses fesses en les écartant ; j'ai ainsi une vue imprenable sur la petite entrée de son anus et sur mon sexe luisant de ses sécrétions. Je m'enfonce d'un coup au fond d'elle et la maintiens immobile. Je lèche mon index et commence à caresser sa rondelle que j'avais déjà explorée tout à l'heure.

— Oui... C'est bon, ça... Doucement...

J'enfonce maintenant mon index dans son cul et recommence mes allers et venues dans son sexe. Elle mouille abondamment, et je sens son jus ruisseler sur mes couilles. J'accélère la cadence de mes reins et de mon doigt ; elle halète de plus en plus vite et l'une des ses mains vient rejoindre mon doigt. Elle prend ma main et en accélère le mouvement. J'arrête ma caresse manuelle et attrape ses doigts pour les lécher et les tremper de salive. Elle a compris, et c'est maintenant elle-même qui enfonce ses doigts dans son cul ouvert. Cette vision est extrêmement excitante, et je décharge au

fond de son sexe en longs jets au moment même où je la sens prendre son plaisir. Elle contracte son vagin, ses jambes tremblent, elle pousse un long cri d'orgasme et se laisse aller. Heureusement que je la tiens, sinon nous finirions sur le sol.

Et c'est là que je me réveille et que je prends conscience que ce n'est qu'un fantasme... sur ma si jolie voisine.

Chapitre 2

Comme chaque jour je me prépare, me douche, déjeune, m'habille tout en m'occupant de mon grand garçon de 10 ans. Une fois que nous sommes enfin aptes à quitter le domicile, nous nous engouffrons dans ma voiture et je le conduis à l'école.

C'est cet instant que j'attends chaque jour avec impatience. D'autant plus que ce matin j'ai rêvé de ma divine voisine. Pourquoi plus aujourd'hui ? C'était mon rêve à moi, et cela ne change rien à la vie réelle ; cependant, je suis un peu plus « pressé » ce matin. Mais les minutes passent sans qu'elle n'apparaisse dans sa petite voiture noire. Il faut que je parte travailler ; je ne la verrai pas ce matin.

Déçu, je prends la route qui m'emmène vers mon premier rendez-vous de la journée. Quelques mètres seulement après le parking de l'école, j'aperçois la Micra de ma voisine sur un autre parking, et elle qui file en courant vers l'école. En retard, elle a choisi le parking plus petit mais plus proche de l'entrée de l'école pour conduire son fils avant la fermeture des portes.

Je ne suis pas trop en avance mais j'aime la regarder ; alors je me gare un peu à l'écart pour rester hors de sa vue et attendre son retour. Quand enfin je la vois s'avancer vers sa voiture, je prends le temps de la détailler. Elle devait vraiment être en retard car – et ce n'est pas son habitude – elle porte un pantalon de jogging, un tee-shirt sans forme et des petites tennis. Pas du tout dans son look normal : ça sent la panne de réveil et le « je saute dans le truc

le plus pratique que je trouve ». Elle a juste attaché ses cheveux en un chignon informe sur le dessus de sa tête, tenu par un crayon. Non, décidément, ce n'est pas elle.

Elle m'a aperçu et me fait, comme à son habitude, un petit signe et un léger sourire ; puis, se ravisant, elle s'avance vers moi et frappe à la vitre de ma voiture.

— Bonjour, voisin. Je ne travaille pas aujourd'hui ; j'ai le temps. Ça vous dit, un café ? Pour faire connaissance.

Comme dans mon rêve... terrible ! Je lui réponds par la positive et m'empresse d'annuler deux de mes rendez-vous du matin – on ne sait jamais, si mon fantasme se concrétisait – et je la suis jusqu'à son domicile, garant ma voiture dans ma cour. Je la rejoins devant sa porte et m'engouffre derrière elle, comme si j'étais chez moi.

Je jette un coup d'œil circulaire et découvre une déco complètement différente de ce que j'avais rêvé : son salon est encombré de vieux meubles très massifs en bois sombre, une table avec un épais plateau encadrée de deux bancs tout aussi massifs trône au milieu de la salle à manger ; une grande armoire, un canapé en cuir marron tout aussi encombrant et un coffre complètent le décor de la pièce. Je prends la parole :

— On n'a pas eu le temps de se présenter depuis ces quelques semaines que vous êtes installés.

— Oui, c'est vrai ; je suis un peu timide et mon mari un peu... ours, alors on fait rarement le premier pas. Et puis mon mari est souvent loin de la maison, et nous avons peu d'amis dans le coin. Stéphanie ! me dit-elle en me tendant la main.

— Marc. Merci donc d'avoir fait le premier pas.

— Oui. Café, thé ou autre chose ?

« J'ai envie d'autre chose, ma belle esseulée ; mais là, je vais me tenir et me contenter d'un café. »

— Un café sera très bien.

Elle me plante dans le salon, mon manteau sous le bras, et file dans sa cuisine ; j'ai la tête à l'envers : tout ou presque se

passe comme dans mon rêve. Le décor et sa tenue exceptés, les dialogues sont exactement les mêmes. Très troublant... Quand elle réapparaît, je sais que ce ne sera pas comme dans mon fantasme nocturne : elle est toujours habillée en apportant les deux tasses. Elle m'en tend une et s'assied en tailleur sur le canapé. Elle souffle dessus pour le refroidir et, tout en faisant de même, je la regarde. À ce moment-là je croise son regard : ses yeux sont mi-clos et je n'arrive pas à y lire quoi que ce soit. Nous devisons en bon voisins pendant presqu'une heure et nous racontons des anecdotes sur le voisinage, la commune et nos boulots respectifs. Elle fini par me lâcher :

— J'ai vu votre regard depuis des jours ; j'ai deviné que je ne vous laissais pas indifférent. J'ai des envies que mon mari n'a plus, et je me suis dit que c'était l'occasion d'en profiter. Je vais prendre une douche ; vous me suivez ?

Encore une fois la scène est presque la même et les mots très proches de ceux de mon rêve.

Elle se lève, ma saisit par la main, m'incitant à venir avec elle dans la salle de bain. Je la suis volontiers, et au moment où nous pénétrons dans la pièce d'eau, je me colle contre son dos, passe mes bras de chaque côté d'elle et saisis un sein dans chacune de mes mains. J'appuie mon sexe bien réveillé mais prisonnier de mon jean contre ses fesses et je pose un baiser sur sa gorge qu'elle m'offre volontiers.

— Non, je ne cherche ni la tendresse, ni l'amour, ni la douceur ; j'ai tout cela avec mon mari. Non, je veux de sexe, de la baise et du sperme. J'adore le sperme.

— OK ; alors on va baiser, ma belle.

Elle se retourne et déboutonne ma chemise, défait ma ceinture et descend mon pantalon et mon boxer. Me voilà avec le jean sur les chevilles, la bite à la main, prêt à baiser ma voisine. Comme dans mon songe nocturne. Très étrange situation.

Je termine de me déshabiller, retirant à la hâte mon jean et mon tee-shirt ; mes chaussettes volent à l'autre bout de la salle de bain, et c'est nu comme au premier jour que je me colle à nouveau dans son dos, nu cette fois, puisqu'elle a fait comme moi et s'est débarrassée de sa tenue de sport.

Elle est, comme dans mon rêve, très bien faite, ses seins petits et ronds emplissent cependant ma main et sa peau très claire tranche sur la mienne plus bronzée. Ma queue est venue naturellement se nicher entre ses fesses et elle se cambre un peu à mon contact.

— Prends-moi sauvagement ; bouscule-moi, encule-moi, et viens dans ma bouche !

OK, elle a donné le programme. Mais moi j'ai deux ou trois choses que je souhaite faire avant de répondre à sa demande. Toujours en lui tenant les seins à pleines mains, je la pousse avec mon bassin dans la cabine de douche et lui dis :

— Fais couler l'eau.

Elle se laisse piloter et ouvre le robinet. Je vais faire tout ce dont elle a envie, mais avant je vais quand même profiter de cette magnifique blonde.

L'eau commence à couler sur sa peau ; elle a un premier frisson. Je me recule d'un pas, juste pour contempler cette magnifique femme sous le jet de douche et m'en mettre pleins les yeux. Je l'embrasse dans le cou et laisse doucement descendre mes lèvres sur ses épaules, léchant les ruisseaux d'eau qui dévalent sur son dos. Je suis le cours aléatoire des méandres de ces rivières tout au long de son dos pour arriver sur ses reins. À cet endroit, les ruissellements se rejoignent pour se glisser dans la vallée plus sombre de ses fesses. Pas une trace d'eau sur les deux globes rebondis de son cul.

Poursuivant ma visite lacustre, je fais glisser ma langue entre ses fesses. La caresse la fait se cambrer encore un peu plus, écartant naturellement les deux vallons et me laissant découvrir la rondelle sombre de son anus. Ma langue s'attarde un peu sur cette

zone, essayant même d'y pénétrer et provoquant une vague de « Humm... » de la jolie voisine.

Je suis maintenant accroupi à ses pieds, mes mains lui écartant les fesses et ma langue caressant la pastille brune qui s'ouvre délicatement sous mes caresses. Je relâche une de ses fesses et avance ma main vers son sexe que je trouve bien sûr trempé. Il est mouillé par l'eau de la douche mais aussi par son propre désir, et le mélange des deux liquides sur mes doigts me surprend. J'avance un peu plus mon visage pour en recueillir sur le bout de ma langue. Ce faisant, mon nez se trouve à l'entrée de son anus ; je trouve cette position un peu comique.

Le goût de son sexe est doux et sucré, et j'adore le déguster. Je lape quelques instant ce doux nectar puis retourne titiller la pastille anale tout en enfilant deux doigts dans son vagin chaud et humide. Avec mon pouce qui masser son clitoris, mes doigts qui l'explorent et la pistonnent doucement et ma langue qui continue son ballet sur son deuxième orifice, elle ne met pas longtemps à se tortiller sous mes caresses et se laisse aller à une jouissance dans un long râle de plaisir.

— Humm, salaud, tu m'as fait jouir vite, mais je ne vais pas en rester là !

J'y compte bien, parce que mon mandrin est bien dressé et dur, prêt à payer de sa personne. Encore les mêmes mots que dans mon rêve !

Je me redresse, la queue à la main, et me retrouve sous le jet brûlant de la douche. C'est elle qui s'accroupit maintenant et prend mon sexe entre ses lèvres.

Elle est maintenant à genoux à mes pieds et commence à me lécher doucement le gland. Elle tourne autour, explorant chaque centimètre de ma queue, puis d'un coup enfourne le tout et descend presque jusqu'au pubis pour remonter ensuite jusqu'au gland. La caresse est douce et extrêmement excitante. Je vois sa jolie tête

blonde aller et venir sur ma bite et sa jolie bouche se déformer pour m'avaler presque entièrement. C'est délicieux.

Je ne reste pas sans rien faire, et d'une main j'appuie sur sa tête pour la forcer à enfoncer ma queue plus loin encore tandis que de l'autre je commence à caresser un sein que je trouve doux et bien ferme. J'en caresse le galbe, le soupèse, et mon pouce insiste sur l'aréole fine et rose. Je pince doucement le téton, lui prodiguant une sorte de masturbation pour en allonger la pointe.

Elle me regarde droit dans les yeux tout en m'aspirant fort au fond de sa gorge, son nez appuyé sur mon pubis, sa langue léchant mes couilles, avec l'air de dire « Viens, maintenant... » La caresse est si bonne que je me laisse aller d'un coup en long jets de sperme au fond de sa gorge, et elle avale ma semence sans lâcher mon regard. Je jouis avec force en lâchant un cri sourd tout en fermant les yeux pour apprécier encore plus la sensation.

Et c'est là que je me réveille et que je prends conscience que ce n'est encore qu'un fantasme... sur ma si jolie voisine.

Chapitre 3

Cela fait deux fois que je rêve ainsi, ou alors est-ce comme dans le film *Un jour sans fin* ? Je revis la même journée encore et encore jusqu'à... jusqu'à ce que quoi ? Je ne comprends pas le but. Le rêve semble si réel à chaque fois ! Impossible de savoir. Toujours est-il que mon réveil sonne depuis un long moment et que je vais réveiller toute la maison si je ne l'arrête pas.

Je coupe la sonnerie et me tourne vers mon épouse pour la réveiller d'un baiser comme je le fais chaque matin. Elle s'est cachée sous la couette, me tournant le dos, alors je décide de la laisser en paix encore quelques minutes afin qu'elle profite pendant quelques instants supplémentaires de la douceur de son lit. La laisser dormir encore un peu, le temps que je prenne ma douche, ne devrait pas la mettre en retard. Je me lève discrètement et me glisse sans un bruit dans la salle de bain pour me mettre sous le jet d'eau chaude bienfaisante.

Je suis en train de me savonner quand j'entends la porte de la salle de bain s'ouvrir et ma chérie entrer. Elle défait son peignoir de la patère et quitte la pièce sans un mot. Placé comme je suis, je ne peux que deviner sa venue et reste un peu plus longtemps que d'habitude sous l'eau, repensant à ce drôle de rêve que je viens de faire pour la deuxième fois. J'aime mon épouse. La voisine est certes jolie, mais je ne suis pas infidèle et ne comprends pas pourquoi mon cerveau élabore de tels scénarios qui semblent si réels.

Je sors enfin de la douche, et c'est dans le plus simple appareil que je me rends dans notre chambre à coucher. Le lit est fait, la chambre rangée, et mes vêtements sont sur le fauteuil, comme tous les matins. Je m'habille et file vers la cuisine pour déjeuner. Étonnamment, notre fils n'as pas encore fait de bruit ; lui, si matinal les autres jours, doit encore dormir. J'entre dans la cuisine et lance à mon épouse qui se trouve, elle, dans le salon :

— Bonjour, mon cœur, il dort encore, Tom ?

La réponse qui me parvient en même temps que le bruit de pas qui l'accompagne me surprend :

— Tom ? Qui est Tom ? Tu veux dire Axel ? Tu sais bien qu'il est chez ta mère.

Je me prépare à répondre à cette phrase incongrue quand mon épouse entre dans la cuisine et me laisse sans voix. En effet, dans le peignoir de ma chérie, ce n'est pas elle mais Stéphanie, ma jolie voisine blonde qui me regarde avec un œil inquiet.

— Ça ne va pas, mon chéri ? Tu ne te rappelles pas qu'il est parti hier après-midi en vacances là-bas pour la semaine ? Tu as l'air d'avoir vu un zombie... Tu es malade ?

Je dois effectivement avoir une drôle de tête ; le sang a même dû quitter mon visage. J'ai un vertige. Que se passe-t-il ici ? C'est un gag, une caméra cachée... Tout est normal, sauf la femme qui joue le rôle de mon épouse et mon fils qui a été rebaptisé Axel pour l'occasion. Je dois être encore en train de dormir, de rêver ou de cauchemarder, je ne sais pas trop. Elle s'avance vers moi et a les mêmes gestes et attitudes que mon épouse à mon égard ; elle pose sa main sur mon front pour estimer ma température, sourit et ajoute :

— Tu devrais rester là ; tu n'as pas l'air bien. Tu n'as pas de rendez-vous ; reste et repose-toi.

Je suis toujours sans voix et sans réaction. Je tourne la tête et regarde le décor : c'est bien ma maison, ce sont bien mes vêtements, mon chat, mon canapé. Mais ce n'est pas mon épouse. Les

photos sur le mur sont pourtant exactement les mêmes, mais avec Stéphanie et non ma Sophie. J'avoue être paumé.

Mécaniquement, je prends mon portable et envoie un SMS à ma secrétaire pour l'informer de mon absence. Ceci fait, je regarde dans mes contacts : pas de Sophie, mais régulièrement le journal d'appels fait référence à Stéphanie. Plus étrange encore, les photos de mon fils dans mon portable n'ont pas changé : le même petit garçon de 10 ans, mais avec un autre prénom.

— Fred ? Fred, ça va ?

C'est Stéphanie qui m'interpelle ainsi. Étant donné que ce n'est pas mon prénom, je n'avais pas réagi. Je m'appelle Marc... enfin, je crois.

— J'ai rencontré le nouveau voisin hier ; il s'appelle Marc. Je l'ai invité à boire un café ici, il est très sympa.

Je ne parviens plus à savoir où est le rêve et où est la réalité. C'est moi, Marc, qui suis venu saluer ma voisine. Dans mes songes, je la baisais même, la jolie voisine. Et maintenant cette même personne me dit qu'hier elle a rencontré Marc... moi, son voisin. Il l'a baisée ? Non, je ne vais pas lui demander ça. Je viens d'entrer dans la quatrième dimension !

Considérant que je suis toujours dans un rêve, je n'ai qu'à en profiter pour y faire ce que je veux, puisque visiblement j'en ai le pouvoir et que cela n'a pas de conséquences sur le réel... ou l'inverse, je ne sais plus trop.

— Stéphanie ? Si on allait baiser, puisque nous sommes seuls.

Elle me regarde, un peu surprise, et dit :

— On a déjà fait l'amour toute la nuit et tu en veux encore ?

Détail absent de ma mémoire, et pour cause ! Pas grave.

— J'ai encore envie de toi.

Elle me regarde droit dans les yeux et s'agenouille devant moi. Elle dézippe mon jean et libère ma queue. Je me penche pour la regarder faire ; je suis surpris par la taille de ma bite en érection.

Elle m'embouche avec un regard complice et gourmand, et je me laisse volontiers dévorer par la belle voisine... non, épouse.

Elle me pompe si bien que j'ai l'impression que mon sexe a encore grossi entre ses lèvres. Elle se défait de son peignoir tout en me léchant la queue et apparaît nue sous mes yeux. Ses seins sont tels que je les ai vus dans mes rêves ; je me saisis de l'un d'eux pour le caresser. Elle continue sa caresse buccale, me menant à la limite de la jouissance. Limite qu'elle connaît visiblement bien puisqu'elle cesse de me sucer avant que je ne me laisse aller dans sa bouche. Elle me glisse à l'oreille en se relevant :

— Tu as bien dit que tu voulais me baiser ? Alors baise-moi le cul comme tu l'as si bien fait cette nuit !

Et elle se penche en avant, saisissant à pleines mains le rebord du plan de travail de la cuisine. Je me retrouve avec ce magnifique postérieur devant les yeux, et surtout avec l'ordre de l'honorer de mon sexe. Je m'agenouille donc derrière elle pour lui lécher l'anus et le préparer à la pénétration.

— Tu m'as tellement défoncée hier soir que je pense que tu peux me prendre comme cela, sans plus de préparation.

OK, toujours pas de souvenirs de la soirée, mais j'ai visiblement déjà bien œuvré. J'écarte donc ses fesses et présente ma queue à l'entrée de son orifice anal. Effectivement, il est déjà bien ouvert et bien rouge. Le peu de cyprine qui a coulé de son sexe pendant qu'elle me suçait rend la zone légèrement humide, si bien que je n'ai qu'à étaler un peu de son nectar avec mon doigt sur la rondelle pour la rendre plus accueillante. Je m'enfonce d'un coup en la prenant par les hanches. Elle pousse un petit cri mais ne cherche pas à m'échapper ; au contraire, elle lance son bassin à ma rencontre. Mes mains bien plantées dans sa chair, je commence les va-et-vient dans son conduit, et je sens déjà sa main passer entre ses cuisses pour se caresser le clitoris.

Son cul est accueillant et pas trop étroit (*a priori*, j'y ai travaillé cette nuit), et c'est un pur bonheur que de prendre ainsi cette si

belle femme. En même temps, cela fait deux nuits que je rêve de la baiser ainsi, alors je profite pleinement de cette sodomie qui me faisait tant envie.

Je la sens se contracter de plus en plus sous mes coups de boutoir, et elle se laisse aller à la jouissance dans un long râle. Excité par l'image de ce postérieur que je suis en train de posséder et par les gémissements de plaisir de ma partenaire, je me laisse aller dans un dernier éperonnage de son cul et déverse mon plaisir en longs jets au fond de sa grotte. Mon plaisir est tel que je râle et ferme les yeux.

Quand je les rouvre enfin, ma queue est toujours prisonnière. Bien au chaud dans... la bouche de Stéphanie ! Encore un rêve ?

Chapitre 4

« Je vais me réveiller… Je vais me réveiller… » En fait, chaque fois que je jouis, je me retrouve dans une autre « aventure » avec la belle voisine. Là, je n'ai pas eu droit aux présentations ni à la surprise du remplacement de mon épouse par une autre. J'ouvre les yeux en pleine jouissance, et ce n'est plus ma cuisine et le cul de Stéphanie, mais un lit et la bouche de cette dernière.

Je suis nu, allongé sur un lit ; je ne reconnais pas l'endroit, et la jeune femme est en train de me sucer la queue vigoureusement.

— Il est vraiment pas mal, ce mec !

Je ne parviens pas à voir qui est à l'origine de cette phrase ; la voix vient du fond de la pièce, que je ne peux distinguer. Elle m'est pourtant familière. Je vais pour ramener mon bras, pour le moment tendu vers la tête de lit et me rends compte que je ne peux pas le faire : mes mains sont liées au-dessus de ma tête.

La deuxième femme apparaît dans mon champ de vision et, oh surprise (encore), c'est Sophie, mon épouse... enfin, dans la vraie vie.

— Ouais, il est vraiment bien foutu, ce mec : beau gosse, belle bite...

Ma Sophie ne parle pas comme ça, ce n'est pas elle. Et puis elle ne parlerait pas de moi à la troisième personne : là, je suis un étranger. Encore un de ces rêve érotico-bizarres !

Le pompage de la jolie blonde est assez efficace, et j'ai du mal à me contenir. La brune Sophie vient alors s'agenouiller près de

sa copine, et après lui avoir roulé une pelle des plus torrides elle entreprend, elle aussi, de me sucer. La voisine blonde dit alors :

— Fais-le jouir, il en est pas loin. Je ne sais pas ce qu'il peut encore cracher après la partie de baise à trois de cette nuit, mais il mérite bien une dernière jouissance, hein, mon beau voisin ?

Voisin ? Je suis encore perdu... Donc la blonde est ma voisine, la brune pas ma femme... Et moi, je m'appelle comment ? Marc, ou Fred ? La réponse me vient de la bouche pleine de la divine Sophie :

— Laisse-toi aller, mon beauf préféré ! C'est pas ma sœur Carole qui doit te donner autant de plaisir.

Donc si je suis le mari de Carole, je m'appelle Bastien et je suis noir. Détail amusant que je n'avais pas encore remarqué, je suis effectivement de couleur, et la queue qu'elle tente d'avaler en entier est bien sûr de la couleur de ma peau. En même temps, mon champ de vision est si réduit que je ne pouvais pas m'en rendre compte facilement car la seule partie de mon corps que je peux apercevoir par intermittence est mon sexe, qui est plus souvent dans la bouche de l'une de ces deux femmes qu'à l'extérieur.

Stéphanie dit alors :

— Bon, soit il n'y a plus rien à en tirer, soit il est encore vraiment en forme.

— Ouais ! Nos bouches ne suffisent pas ; je vais me le mettre encore une fois dans la chatte.

Joignant le geste à la parole, Sophie vient immédiatement me chevaucher, s'empalant d'un coup sur ma queue (ou celle de Bastien, je ne sais plus qui je suis maintenant) et commençant à onduler du bassin. Sa consœur, ne voulant être en reste, s'agenouille à côté de moi, pose sa tête sur mon pubis et entreprend de lécher le clitoris de ma jolie femme (ou pas).

De là où je suis, je vois le corps de Sophie monter et descendre sur moi et celui de Stéphanie à genoux, perpendiculairement. Les seins de l'une ballottent au rythme qu'elle donne à sa chevauchée

et ceux de l'autre pendent sous elle, me donnant une furieuse envie de les attraper à pleines mains pour les presser.

Voyant que je ne viens toujours pas, Stéphanie change de position : elle se place derrière sa copine et commence à me lécher les boules, aspirant mes bourses, gobant mes testicules chacun à leur tour. Parfois elle arrête de s'occuper de moi et, comme elle reste dans la même position, je la soupçonne de lécher le cul de sa copine. Mon soupçon se confirme quand Sophie se soulève un peu plus et saisit ma queue à pleine main pour l'introduire d'un coup dans son autre orifice ; c'est un peu plus serré. Elle recommence sa danse sur moi à une allure moins rapide. Stéphanie reprend son œuvre sur mes bourses.

La magnifique brune monte et descend sur ma verge. Parfois, elle la fait sortir de l'antre chaud et étroit où elle se trouve et je sens la bouche de sa camarade de jeu s'en emparer, me sucer avec vitalité puis me repositionner au plus profond de ce cul divin.

Un sourire éclaire le visage de celle qui dans la réalité est mon épouse (et qui pour le moment s'envoie en l'air avec son beau-frère) car elle sent que je vais jouir. Elle accélère le rythme, tout comme Stéphanie qui a pris mes deux boules en même temps dans sa si petite bouche et semble vouloir les avaler au rythme imposé pas sa partenaire.

La jouissance monte dans ma queue, je vais exploser ; je ne me retiens plus, et je jouis dans un râle guttural. Je ne veux pas fermer les yeux ; je ne veux pas encore quitter ce rêve, mais je suis pris d'un tournis de tête et ferme les yeux, au bord de l'évanouissement.

Quand j'ouvre les yeux, je suis étonné de trouver ma Sophie toujours en train de me chevaucher ; elle gémit mais contient au mieux son plaisir. Mes mains sont sur ses seins que je presse l'un contre l'autre. Je jouis en même temps qu'elle. Elle s'affale sur mon torse, et je prends alors conscience que :

– je suis dans ma chambre à coucher ;

– c'est bien ma femme qui est contre moi ;

– je suis de nouveau blanc ;

– nous ne sommes que tous les deux sur ce lit, et comme elle a contenu ses cris, notre fils doit être dans la chambre voisine.

Serais-je enfin de retour dans la réalité ?

Elle me murmure alors une toute petite phrase qui me fait dire que ce n'est pas le cas :

— Oh, mon amour... mon Fred... c'était divin !

Je m'appelle Marc.

Chapitre 5

Bon, c'est un pas vers un retour à la réalité : je suis avec ma femme, dans mon lit, chez moi. Bon, OK, elle m'appelle Fred, mais on s'approche doucement de ma vraie vie.

Avec tout cela, si on fait le compte, j'ai joui quatre fois en très peu de temps, et je suis épuisé. Je vais donc me laisser aller au sommeil, et peut-être que demain matin tout sera revenu à la normale. Je me laisse donc glisser lentement vers le sommeil réparateur.

⋆

C'est mon réveil matin qui me tire de ma torpeur.

Je m'extirpe encore une fois des draps, prêtant ce matin attention à chaque détail. Tout semble normal. La maison, la déco, le prénom de mon fils sur la porte de sa chambre ; les photos dans la cuisine sont bien celles que j'ai encadrées. Bref, même ma femme est la bonne. Rassuré, je me dis que tout cela n'est qu'une série de rêves idiots qu'il me faut oublier rapidement.

Sorti de ma douche, je prends un petit déjeuner copieux en compagnie de Sophie, qui m'appelle par mon prénom, Marc, et je lui demande innocemment si elle a fait connaissance avec la voisine aperçue à l'école les jours précédents. Devant sa mine surprise, j'en déduis que non.

Nous sommes dimanche, et comme rien ne presse, nous prenons le temps de vivre et de nous préparer tranquillement. Alors que je me rase, Sophie me glisse :

— Pour ce soir, je m'épile totalement la chatte ou je la garde comme ça ?

La phrase me surprend tellement que je mets un coup trop appuyé sur ma joue avec le rasoir, et je saigne. Je grimace de douleur mais je me retourne vers Sophie pour lui répondre, tout en essayant d'assimiler ce qu'elle vient de me dire.

Elle est nue sous la douche et me montre son sexe décoré d'un tout petit peu de poils en triangle sur son pubis. Je dois avoir l'air ahuri car elle dit :

— Bah, quoi ? Simple question ; on va chez les voisins, et tu sais très bien comment cela se termine à chaque fois.

« Comment cela se termine à chaque fois. » ? Je ne suis définitivement pas dans la réalité : voilà que ma femme me parle de partouze avec les voisins... Je suis surpris, car dans la vraie vie mon épouse est plutôt timide et réservée sur ce sujet ; et bien que nous fassions l'amour souvent et avec beaucoup de plaisir, cela reste assez « classique ». Je la regarde un peu plus en détail cherchant dans son image d'autres différences avec l'originale. Hormis ce sexe épilé et un piercing sur le téton, rien ne diffère entre les deux femmes que je crois reconnaître... à chaque fois. Elle m'a vu l'observer et me dit alors en posant une main sur sa chatte ruisselante d'eau de la douche :

— Tu ne viendrais pas avec moi sous la douche pour m'aider, des fois ?

Pourquoi pas ? Après tout, c'est encore un fantasme, un rêve dont je ne sors plus. Je vais donc, comme dans les précédents songes, en profiter pour assouvir mes fantasmes. Je me dévêts rapidement et rejoins cette femme qui me le demande si gentiment.

D'elle-même, elle remonte ses bras au-dessus de sa tête, s'adosse au mur de la douche et me présente ses deux magnifiques seins fermes dont les pointes se dressent. D'une main, je saisis ses poignets pour les maintenir dans la position qu'elle a prise, et de l'autre je m'empare de son sein pour le presser et amener le téton

dans ma bouche. Je tète cette pointe de chair turgescente comme si je voulais m'y abreuver. Je lèche largement l'aréole et mordille doucement la pointe, puis applique le même traitement à son jumeau. Sophie ne reste pas inactive : elle se saisit de mon sexe déjà au garde-à-vous et le masturbe doucement en faisant un anneau de ses doigts.

Nous restons ainsi sans bouger sous le jet de la douche pendant un long moment, profitant des douces caresses que nous nous prodiguons. Je descends ma main libre sur son ventre, puis sur son pubis, glisse un doigt sur son clitoris et descends encore un peu pour caresser doucement ses lèvres et l'entrée de sa vulve. Elle avance un peu son bassin pour accentuer la pression de mes doigts contre son sexe.

Lâchant ses poignets, je m'accroupis devant son ventre que j'embrasse tendrement. Passant à nouveau la main dans les quelques poils qui décorent son pubis, j'observe l'eau ruisseler sur eux pour former une petite mèche juste au-dessus de son clitoris. Je souris à cette image. Je cherche dans la douche le petit rasoir à main rose qu'elle utilise pour parfaire le dessin de ce triangle brun, et je le passe sur le haut de cette petite ligne de poils pour raser son pubis tout en douceur.

Ma partenaire pose alors ses deux mains sur son ventre pour en tendre la peau afin de me faciliter le rasage. Lentement et méthodiquement, j'élimine le moindre poil en descendant de plus en plus vers son sexe que je dévoile petit à petit.

Elle pose alors l'un de ses pieds contre le mur, ouvrant ainsi un peu plus ses cuisses pour me donner accès à son intimité. Ses mains sont descendues plus bas sur son pubis et tirent encore plus la peau de son pubis pour me présenter les derniers vestiges de pilosité qui décorent ses grandes lèvres. M'aidant de mon autre main, je maintiens les grandes lèvres et avance le petit objet rose entre sa cuisse et son sexe. Je rase délicatement la zone tendre et gratifie au passage son clitoris rosé d'un baiser.

Elle change de position, écartant l'autre jambe afin que je pratique de la même manière sur l'autre côté de son sexe. Tout doucement, je retire les derniers poils disgracieux et approche mon visage plus près encore, observant chaque centimètre de mon œuvre. Que ce sexe nu est beau et appétissant !

Raser ce sexe m'a beaucoup excité. Je le trouve joli ainsi dénudé, rendu humide par l'eau de la douche, offert à mon regard. Les gouttes d'eau dessinent des rivières sur le corps de Sophie, et presque toutes se rejoignent sur son pubis, puis ses lèvres entrouvertes. J'y pose un doigt, caressant seulement l'extérieur de ce sexe, attrape délicatement une grande lèvre entre mes doigts et tire doucement dessus pour en éprouver l'élasticité. Je l'écarte pour mettre à jour les fines petites lèvres que je caresse également du bout du doigt.

Elle avance son bassin pour approcher son sexe de mes mains exploratrices, mais je ne change en rien ma manière de faire : je garde le regard braqué sur lui – si proche de sa peau que mes cils pourraient papillonner dessus – et mes doigts la découvrent en douceur sans jamais toucher les zones les plus sensibles. J'évite volontairement son clitoris et son antre humide. Elle coupe le jet de la douche et s'appuie contre le mur ; je sens qu'elle est prête à se laisser aller à mes envies.

Mes mains continuent de fouiller entre ses lèvres, effleurant leur peau, les tirant parfois, passant à droite puis à gauche, poussant quelquefois plus loin entre ses fesses, jouant sur les zones ou la peau est plus douce, sous la fesse, l'intérieur de la cuisse, sans toutefois toucher la pastille rose foncée.

Elle me laisse découvrir encore son corps, mon regard inquisiteur braqué sur son intimité. Je sors le bout de ma langue et le pose doucement sur son clitoris. Mes doigts, eux, se sont positionnés sur ses deux orifices, juste à l'entrée, effleurant à peine la peau brûlante sans le moindre mouvement ni tentative de pénétration. Je reste la langue dardée, immobile sur ce petit bout de chair. Le

contact sur son clito l'électrise ; elle pousse sur son bassin pour se frotter sur ma bouche.

Je reste totalement immobile tandis qu'elle commence à se balancer, frottant son clitoris sur ma langue inactive ou cherchant la pénétration d'un orifice ou d'un autre. Placé comme je suis, elle ne peut profiter des trois caresses, alors il lui faut choisir ; mais pour le moment, indécise, elle se frotte sur chacune de mes propositions. Une fois elle avance son bassin vers ma bouche pour chercher ma langue, une autre fois elle recule son fessier, cherchant à enfiler l'un de mes doigts dans ses antres humides et brûlants. Les mouvements désordonnés qu'elle fait avec son corps m'amusent, et je me délecte de la voir danser ainsi.

Elle est à point ! Pour se donner le plus de plaisir, elle ne sait plus où appuyer ses zones sensibles que j'ai volontairement titillées. Ne voulant surtout pas la laisser sans réponse à cette attente cruciale, je me permets de les satisfaire toutes d'un seul mouvement. J'attrape son clitoris entre mes lèvres pour l'aspirer fort, et dans le même mouvement j'enfile deux de mes doigts au fond de son sexe brûlant et un dans son anus béant. L'effet est instantané : ma belle se cabre, électrisée par ma triple caresse. En quelques petits mouvements du bassin, elle atteint l'orgasme en une seconde et inonde mes doigts de sa liqueur. Je lape alors son jus avec délectation jusqu'à la dernière goutte.

Me redressant, mais sans sortir le doigt que j'ai enfilé dans son anus, je la fais se pencher en avant et lui propose de poser ses mains au sol. Ainsi courbée, je peux facilement enfiler ma queue, déjà prête à exploser, dans son sexe qui m'avale goulûment avec un bruit humide. Je me mets alors à ramoner son vagin par de longs coups de boutoir, ressortant presque puis m'enfonçant au plus profond d'elle, ressentant son fourreau intime sur toute la longueur de ma queue. Je sens également mon doigt qui lui fouille l'anus qui n'est séparé de ma queue que par quelques millimètres de chair. Elle apprécie cette double pénétration et me le fait savoir :

— C'est bon, mon amour... Continue, défonce-moi la chatte... Oh oui, enfonce tes doigts, plus fort !

Mon index, qui jusque là n'avait qu'une phalange dans son antre serré, se décide alors à pousser plus loin son exploration et pénètre jusqu'à la garde dans ce puits étroit. Pas si étroit, puisque quelques secondes après il est rejoint par un second doigt tout aussi profondément installé dans le cul de la dame.

— Je jouis, mon chéri... Oh oui, je jouis ! Ahhhhh, c'est bon...

Je la sens vibrer et se laisser encore une fois aller au plaisir. À mon grand étonnement, cette femme qui est censée être la mienne me dit alors quelque chose qui n'est pas dans les habitudes de ma vraie épouse :

— Maintenant déchire-moi le cul, mon salaud... Je veux jouir du cul aussi...

Ne souhaitant surtout pas laisser ma propre femme sur une déception, je saisis ma queue trempée par les sécrétions de son vagin et retire mes doigts toujours profondément fichés en elle pour les remplacer par autre chose. En regardant ce que je fais, j'observe son anus distendu qui ne se referme pas après que j'en ai retiré mes doigts. J'étale sur la rondelle entrouverte un peu de la cyprine qui décore mon sexe et me positionne pour la pénétrer. Sa main remonte entre ses jambes, se saisit de ma queue et la place elle-même devant son entrée anale. Tenant fermement ma bite, d'un mouvement de reins elle vient s'empaler dessus avec un long râle de plaisir.

La main qui tenait ma queue vient caresser mes couilles, puis s'enfonce entre ses lèvres dégoulinantes de liqueur tiède, s'activant également sur son bouton. Je n'ai même pas besoin de bouger : elle fait tout elle-même, allant et venant de plus en plus vite sur ma queue et s'activant sur son propre sexe d'un même mouvement.

Je sens qu'elle jouit ; son anus se resserre sur ma queue et, les doigts immobilisés au plus profond dans sa chatte, elle crie son plaisir. C'en est trop pour moi ; je jouis en longs jets au fond de ce

cul serré sur ma queue. Je ferme les yeux, tant le plaisir est intense puis, reprenant immédiatement conscience qu'à chaque jouissance je m'enfonce encore plus loin dans mon fantasme, j'ouvre les yeux et me dis... que ce n'est pas fini !

Quelques secondes pour reprendre mes esprits et prendre la mesure de ce que je vois. Ma queue est toujours au chaud, cette fois dans la bouche de Carole, ma belle-sœur, et au milieu de la pièce où je me trouve, il y a un banc. Et sur ce banc est attachée Stéphanie, la voisine blonde entièrement nue, qui se fait lécher la chatte par Sophie, ma femme, et en même temps se fait baiser la bouche par Bastien, le mari de Carole.

La réalité est encore loin...

Chapitre 6

C'en est trop ! Trop de sexe, trop de situations abracadabrantes ; je veux retrouver ma réalité à moi. Cette réalité où Sophie est mon épouse, où je me contente de fantasmer sur ma voisine et où je ne connais pas intimement ma belle-sœur et son mari.

Comment retrouver le réel ? Aurais-je, comme dans le film Un jour sans fin, une mission à réussir ? J'ai beau chercher, je ne vois pas ce que j'ai raté. J'ai donné du plaisir à chaque femme qu'il m'a été donné de baiser depuis le début de ce rêve, j'ai honoré mon épouse comme elle me le demandait, j'ai été un amant attentionné... Je ne vois pas ce qu'il me faut accomplir pour être récompensé et retrouver ma vie. Peut être simplement assouvir les fantasmes de ma Sophie, ou alors la faire quitter ce monde de sexe débridé et la ramener à notre réalité ? Je ne sais plus. Ou alors, est-ce en rapport avec ma voisine ?

Tout à ma réflexion, je ne prête pas attention à la jolie Carole qui, depuis que je me suis réveillé dans ce nouveau rêve, suce consciencieusement ma queue bien dure et luisante de sa salive et qu'elle s'applique à enfoncer loin dans sa gorge. La sensation est très agréable.

Et si tout simplement je devais me laisser porter par le plaisir qui m'est offert sans essayer d'être l'auteur du scénario ? L'idée me séduit. Après tout, puisque ces moments torrides me sont offerts, profitons-en pleinement.

Carole lèche avec gourmandise mon gland, passant sa langue lentement dans ses moindres recoins, provoquant chez moi des frissons de plaisir. Sophie vient de laisser la dégustation de la chatte de Stéphanie à Bastien, qui après quelques coups de langue se décide à pénétrer avec rage la jolie blonde. Il donne de forts coups de boutoir et défonce littéralement le sexe de ma jolie voisine, qui semble apprécier le traitement.

Sophie vient alors s'agenouiller près de Carole entre mes jambes et lui administre une galoche pleine de passion et des sucs de Stéphanie. Elles se dévorent la bouche un long moment, partageant le goût du sexe de la voisine et de ma queue puis, dans un bel ensemble, se mettent à me sucer la bite, chacune à leur tour, l'une prenant mon gland entre ses lèvres, l'autre s'occupant de mes boules.

Je regarde les deux sœurs qui me donnent du plaisir ; leurs yeux sont plantés dans les miens, et la scène est absolument torride. Sophie, qui me connaît bien, a vu dans mon regard ainsi qu'à la texture de mes bourses que je suis au bord de l'orgasme. Elle se saisit alors de ma queue entre ses doigts et en serre un peu la base afin de contenir mon plaisir. Elle me regarde avec un grand sourire et dit à sa sœur :

— Il était sur le point de jouir ; j'en veux un peu plus.

Carole lui répond alors :

— Moi aussi j'en veux plus.

Prenant sa sœur par la main, Carole entraîne son acolyte vers un canapé, la fait se positionner à genoux devant le meuble, appuie sur ses épaules pour faire reposer son buste sur l'assise puis s'installe dans la même position à côté d'elle. D'un signe de la main, elle me fait m'approcher et, tout en guidant ma queue dans le sexe de ma femme me dit :

— Tu crois pouvoir assurer avec les deux sœurs ?

— Je ne sais pas ; vous êtes toutes les deux très excitantes. Mets-toi plutôt au-dessus d'elle : j'aurai vos deux sexes à ma portée.

Obéissant à ma proposition, Carole vient se positionner sur le dos de Sophie, et j'ai sous les yeux les quatre orifices des deux sœurs. Je commence à m'activer dans le sexe de ma femme, lentement, et en même temps enfile deux doigts dans celui de Carole. Puis je passe au sexe de ma belle-sœur, qui me semble un peu moins étroit, mais tout aussi chaud, humide et agréable, tout en caressant Sophie de ma main.

Je passe de l'une à l'autre, ramonant les deux sexes dégoulinants puis, pendant que je baise Sophie, j'enfile un doigt trempé de mouille dans l'anus de Carole. Quand arrive le tour de ma belle-sœur, je fais de même avec le cul de ma femme. Elles apprécient mes introductions digitales, et c'est naturellement que je finis par enfoncer mon mandrin dans le cul de ma femme. Ne souhaitant frustrer personne, je pratique la même opération sodomite sur Carole qui, le souffle court, me dit :

— Ohhh, salaud ! Je ne laisse pas Bastien entrer par là : sa queue est trop grosse. Mais que c'est bon ! Hummm...

Bastien, entendant son prénom, se tourne vers nous et voit la scène. Avec un sourire, il précise :

— Bah tu vois, Carole, ma queue aussi elle peut entrer dans un petit cul serré !

En disant cela, il montre sa longue queue de Black qui est en train de ramoner l'anus de la jolie blonde, toujours attachée sur la table et qui geint de plaisir sous les coups de bite qui lui ramonent le cul.

— Oui, mon chéri, tu pourras me la fourrer aussi par là ; c'est si bon ! D'ailleurs...

Et, joignant le geste à la parole, elle s'écarte de moi, me laissant la queue à la main et vient s'allonger sur la jolie blonde, l'embrassant à pleine bouche et présentant son cul en levrette au

beau Black qui ne se fait pas prier et entreprend une pénétration du trou dilaté par ma queue. Cela a l'air de rentrer doucement, et Carole étouffe ses cris dans la bouche de Stéphanie.

Moi, je réinvestis le conduit étroit de mon épouse, toujours en levrette sur le bord du canapé. Elle enfonce sa tête entre les coussins et commence à crier son plaisir. J'accélère la cadence de ma pénétration, et lorsqu'elle atteint l'orgasme, aidée par ma main qui caresse son clitoris sans relâche depuis le début de nos ébats, je me laisse aller également, sortant ma queue de ce nid douillet pour décharger sur ses fesses que je trouve si jolies.

Je me laisse tomber sur le flanc, rejoignant ma Sophie. Je ferme les yeux et lui dis dans un souffle :

— C'était si bon, mon amour... Je t'aime.

Je n'entends pas sa réponse ; je m'endors.

À mon réveil, je constate que je ne suis plus dans la même pièce : je suis dans ma chambre, mon lit. Près de moi, Sophie dort, nue. Je me lève sans un bruit, fais le tour du salon : les photos sont normales. Serais-je revenu à la réalité ? Je regarde l'heure : il me faut me lever pour emmener mon garçon à l'école. Je vais vérifier qu'il est bien dans son lit. Tout est normal.

Sophie se lève, m'embrasse et me dit :

— Bonjour, mon Marc. J'ai adoré faire l'amour, hier soir ; c'était divin.

Dieu merci, elle m'a appelé par mon prénom, et tout semble cohérent.

Elle se colle à moi et ajoute :

— J'aime bien que tu me prennes comme cela par l'autre côté, mais je préfère que tu jouisses en moi.

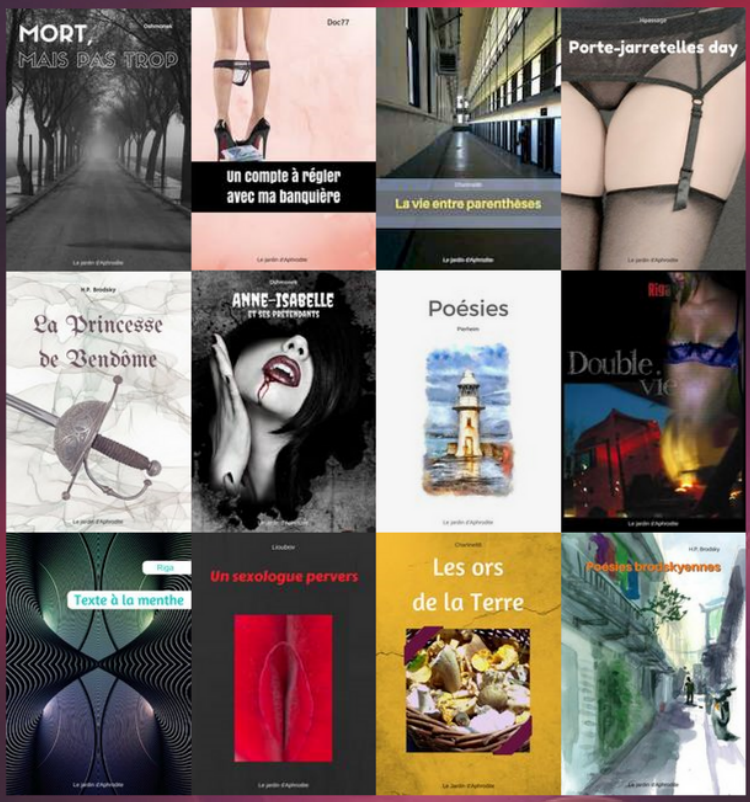
Comment suis-je revenu à la réalité ? Je ne sais pas. Mon petit mot d'amour, peut-être ?

ET C'EST TOUT CE QU'IL ME FALLAIT FAIRE POUR REVENIR À LA RÉALITÉ ?

Drôle de fantasme !

Tenez-vous informé des nouvelles publications en visitant :

https://www.le-jardin-aphrodite.fr



Création et distribution :
Le jardin d'Aphrodite